

Femme ou homme, juste être soi

Dans « Trans (més enllà) », Didier Ruiz met en scène sans pathos des individus qui racontent comment ils ont changé d'identité sexuelle

THÉÂTRE

AVIGNON - envoyée spéciale

Je suis un homme et je n'ai pas de pénis. On n'a pas besoin de pénis pour être un homme», dit Raul. Raul est marié avec une femme qui avait des enfants, et il sourit quand il raconte comment les enfants l'ont d'eux-mêmes appelé «papa». Auparavant, il a connu sa part de malheur en devenant ce qu'il se sentait être: un homme, et pas une femme, comme le voulait son état civil. Il travaillait au journal espagnol *La Vanguardia* quand il a opéré sa transition, il s'est fait insulter par des collègues, il y a eu un procès, puis Raul a quitté le journal, poussé par les syndicats qui ne voulaient pas de problèmes.

Voilà l'un des récits que l'on entend dans *Trans (més enllà)*, pré-

senté par Didier Ruiz, un metteur en scène qui travaille depuis longtemps avec des adolescents, des ex-détenus ou des personnes âgées qu'il n'a pas peur d'appeler les «vieux». Didier Ruiz n'aime pas que l'on qualifie son théâtre de «documentaire»: pour lui, c'est un théâtre «de l'humanité», qui cherche à instaurer une relation autre entre les spectateurs et ceux qui sont en scène.

Venu(e) s de Barcelone

Trans est joué sans pathos ni voyeurisme dans un dispositif très simple – un plateau nu avec des rideaux blancs au fond. Ce qui frappe le plus, c'est la façon dont les participants parlent en regardant le public droit dans les yeux. Le *més enllà* («au-delà») du sous-titre compte autant que le titre du spectacle: il ne s'agit pas seulement de l'«au-delà» du corps,

mais de celui de la société espagnole qui l'entoure.

Ils et elles sont sept sur le plateau, venu(e) s de Barcelone, qui a une longue tradition «trans». Cela explique sans doute la réaction du patron de Sandra, commerciale: il l'a soutenue dès le premier jour où elle est arrivée en jupe, et il a instauré une charte pour le respect des «trans» dans l'entreprise. Leyre, elle, a tout connu, le rejet de sa famille, les fugues et la rue au plus bas, avant de rencontrer une âme sœur qui l'a aidée à s'en sortir.

Aujourd'hui, c'est une étudiante de 22 ans en robe rouge.

Pour Neus aussi, le chemin a été raide avant qu'elle ne devienne la styliste très «lookée» qui discolpe ceux et celles de son entourage tenté(e) s par la transition. La prostitution, la cocaïne, les hormones, les vaginoplasties, les vexations et surtout la solitude ont leur lot dans *Trans*, où le masculin et le féminin s'octroient diverses libertés avec le corps. Si Raul se sent homme sans avoir de pénis, Clara tient à garder «son petit jouet», comme elle le dit: pour elle, la féminité passe par les seins. Ian, lui, rigole quand il raconte qu'il est «entré dans le club des machos» depuis qu'il arbore son corps d'homme: «Au restaurant, c'est toujours à moi qu'on donne l'addition, alors que j'ai pas un rond.»

A un moment, Ian soulève son tee-shirt, montre son torse musclé: «J'aurais adoré être un homme avec des seins, mais je n'en ai plus», dit-il, en ajoutant qu'il ressent une nostalgie, l'été, quand

Si Raul se sent homme sans avoir de pénis, Clara tient à garder «son petit jouet», comme elle dit

les filles arborent leur poitrine. Ian reconnaît qu'il ne s'est jamais senti aussi libre qu'au moment de sa transition; depuis, il se sent dans une norme autre, mais une norme quand même. Clara, elle, est en pleine transition, à 60 ans, et après des années où elle cachait ses escapades à sa femme, qui l'a quittée, puis est revenue.

Le fils de Sandra, qui a 14 ans, lui a fait remarquer un jour d'été que ses seins poussaient. A l'automne, ils sont allés acheter des chaussettes pour l'adolescent. Sandra a dit ce qui se passait à son fils, qui n'a

pas fait de commentaires; il lui a proposé de choisir des vêtements féminins, pour elle. Il faut sûrement voir dans cette réaction un signe des temps où la question du genre est infiniment plus naturelle pour les adolescents que pour beaucoup de leurs aînés. «Au final, tu te rends compte que tu n'es pas né dans le mauvais corps, mais que tu as eu besoin de faire des retouches sur son corps?», demande Ian, qui conclut *Trans* en disant, au nom de tous, que seul compte d'«être soi». ■

BRIGITTE SALINO

Trans (més enllà), mise en scène de Didier Ruiz. Avec Neus Asencio, Clara Palau, Danny Ranieri, Raul Roco, Ian de la Rosa, Sandra Soro, Leyre Tarrasson Corominas. Gymnase du lycée Mistral, à 22 heures. Tél.: 04-90-14-14-14. De 10 € à 30 €. Jusqu'au 16 (relâche le 12). Durée: 1 h 10. En français, et catalan et castillan surtitré.



Quatre des sept participants de « Trans (més enllà) », mis en scène par Didier Ruiz. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE/HANS LUCAS

Henry Moore

